

Quand la banque va, tout va !

par Catherine Lance, Les Rendez-vous de l'économie - info@rdve.ch

La richesse de la Suisse dépend de la santé de ses services. Les activités des banques et des assurances ont été durant ces dernières années les moteurs principaux de la croissance.

Les services génèrent plus des deux tiers de la valeur ajoutée de notre économie. L'industrie y contribue à 27% et l'agriculture à 3%. Mais pour Bruno Parnisari, Chef du Service Conjoncture du Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco), cette division traditionnelle de l'économie en trois secteurs* ne correspond plus vraiment à la réalité. « Les interrelations entre les domaines sont denses. Aujourd'hui, un col bleu commande des chaînons de production de son ordinateur, et certaines journées d'un paysan se passent également dans un bureau ».

L'attrait du succès

Les services sont partout, mais ils n'ont pas tous le même poids dans la production des richesses. Le nouveau roi de la croissance, c'est la finance. Au point que le célèbre slogan qui donnait la construction pour baromètre de l'économie, est devenu dans toutes les bouches: « quand la banque va, tout va ! ». En 2006, les activités des banques et des assurances ont contribué environ aux deux tiers de la croissance du Produit intérieur brut (PIB), qui a augmenté, selon les dernières prévisions, de 2,7%. Il faut dire que les marchés financiers jouissent d'un contexte particulièrement favorable: des taux d'intérêt historiquement bas, et une conjoncture mondiale très positive. Steve Bernard, Directeur de Genève Place Financière, attribue aussi cette réussite à l'expérience des Suisses, ainsi qu'à un effet « cluster », une synergie entre acteurs économiques qui entraîne confiance et dynamisme. « Le succès attire le succès. Par exemple, Genève s'impose actuellement comme le lieu où il faut être pour tout ce qui concerne le financement du négoce des matières premières, à l'image de Hollywood pour le cinéma ». La santé du secteur agit comme un moteur pour le reste de l'économie. « Lorsqu'une banque se développe, elle fait appel à une série d'entreprises locales, du marchand de meubles à l'imprimeur en passant par l'informaticien et le peintre ».

Un secteur fragile

Le boom des activités financières fait du bien à la conjoncture, c'est sûr. Mais, selon Bruno Parnisari, « leur avenir proche demeure incertain, car ce secteur est très sensible aux fluctuations des taux d'intérêt, de la bourse et à d'autres paramètres, qui ne sont pas toujours maîtrisables. Par ailleurs, la marche des affaires y est très volatile ». Heureusement, l'économie suisse ne met pas tous ses œufs dans le même panier. Sur le gâteau de création des valeurs, les banques et les assurances occupent une part de plus de 14%. Mais les autres activités progressent aussi, même si elles ne le font pas toutes au même rythme. L'industrie pharmaceutique et chimique, le commerce et les services aux entreprises ont également contribué à la croissance en 2006. Ils pourraient compenser d'éventuelles pertes en cas de crash financier.

Le ralentissement conjoncturel aux Etats-Unis risque de provoquer quelques turbulences. Mais Steve Bernard reste optimiste. La place financière suisse joue dans la cour des grands. « De plus, le nombre de clients disposant de patrimoines importants augmente sur la planète. Les possibilités d'investissement se démocratisent, et les établissements suisses offrent une large palette de produits et de services ».

* le secteur primaire (agriculture), le secteur secondaire (industrie) et le secteur tertiaire (services)

Pour en savoir plus

Enquête conjoncturelle auprès de la place financière genevoise : le but de cette enquête menée auprès des acteurs de la place financière de Genève est de disposer d'une analyse conjoncturelle sur les secteurs bancaire et financier. Les résultats permettent de mesurer l'évolution du secteur bancaire à Genève.

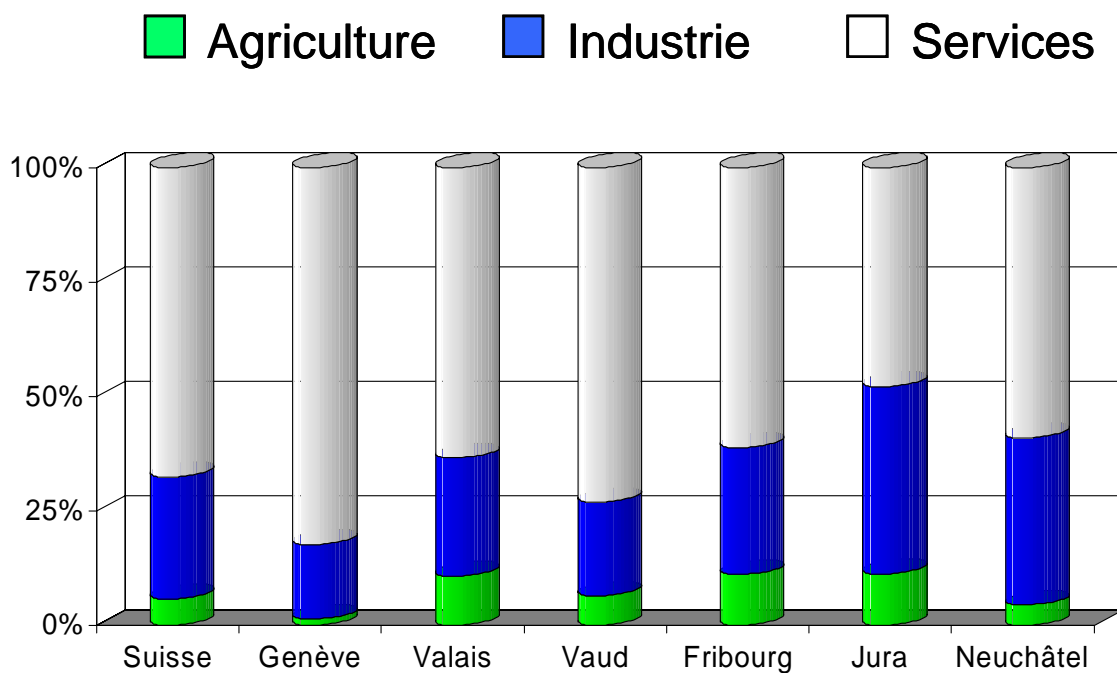
<http://www.geneva-finance.ch/fr/actualite/enquete>

« Tendances conjoncturelles » : cette publication trimestrielle du Seco contient une présentation et une analyse de l'évolution conjoncturelle en Suisse et à l'étranger. Le numéro de décembre 2006 est consacré à l'importance du secteur financier dans le PIB suisse :

<http://www.seco.admin.ch/themen/zahlen/wirtschaft/konjunkturtendenzen/index.html?lang=fr>

Les cantons romands sont tournés vers les services

Après la 2^{ème} guerre mondiale, l'agriculture a perdu fortement de son importance. Depuis 1960, la part de l'industrie a aussi beaucoup diminué. Les services sont les grands gagnants des changements de la structure de l'économie suisse.



Source: annuaire statistique de la Suisse 2005, chiffres 2001